



## rencontre

En septembre 2012, à Échirolles (Isère), Sofiane et Kévin étaient battus à mort par d'autres jeunes pour un simple « mauvais regard ». **Aurélié Monkam Noubissi, maman de Kévin, publie *Le ventre arraché\****, témoignage fort sur la souffrance d'une mère et message de paix qu'elle oppose à la barbarie.

# Aurélié Monkam Noubissi « Face à la haine, semer un esprit de bienveillance »

RECUEILLI PAR ELSA SABADO  
PHOTOS GUILLAUME ATGER/DIVERGENCE

**V**otre fils et son ami sont morts en septembre 2012. L'enquête est close et le procès va bientôt s'ouvrir. Comment vivez-vous cette attente ?

La hâte et l'angoisse sont mêlées. La hâte de clore ce chapitre. L'angoisse, parce que l'enquête a été difficile. On ne sait toujours pas qui, dans le groupe d'agresseurs, a porté le coup fatal. Qui a plongé une lame de 18 cm dans le poumon de mon fils. Qui a enfoncé le couteau dans la rate de Sofiane. On ne peut pas obliger le coupable à se dénoncer. Comment accuser quinze jeunes d'un crime dont quelques-uns seulement seraient coupables ? Ce sont des gamins qui risquent vingt ans de prison.

### Qu'espérez-vous de la justice ?

Je n'ai pas attendu le procès pour commencer à me reconstruire, mais j'estime que la sanction fait partie du processus de réparation. Ces jeunes

ont fait du mal et méritent une peine exemplaire. Je ne peux imaginer qu'après une courte peine de prison, ils reviennent nous narguer dans la rue. D'autant plus qu'ils nient en bloc leur participation à l'agression de Kévin et Sofiane. Se protéger est humain, mais je ne supporte pas qu'ils se moquent de ma douleur et de celle de mes fils. Ils doivent prendre conscience de ce qu'ils nous ont fait : un mal indélébile.

### Craignez-vous un non-lieu ?

Un non-lieu serait une double injure, une double peine. J'ai confiance en la justice, pourtant je m'y prépare psychologiquement. Je m'inquiète surtout de la réaction des amis de Kévin et Sofiane, qui attendent beaucoup de l'issue de ce procès. Je leur dis : « Attention, le résultat peut être décevant, blessant. »

### Cela fait un an et demi que Kévin est mort. Vos sentiments ont-ils évolué ?

Avant, ma peine était une hémorragie. Aujourd'hui, elle s'écoule par petits filets. J'ai repris progressivement ma vie. Je peux encore pleurer à n'importe quel moment de la journée, devant un bol qu'il utilisait ou devant sa moto. Chacun réagit différemment au deuil. Le père de Sofiane et moi sommes beaucoup impliqués.



\*Le ventre arraché,  
Éd. Bayard  
2014, 188 p. ; 16 €.



Aurélie Monkam Noubissi, près de la stèle rendant hommage à son fils et à Sofiane, tués lors de la rixe, à Échirolles (Isère).

## De la colère, une souffrance abyssale, mais pas de haine

Nous avons essayé de faire quelque chose de positif de notre douleur. Je crois que cela nous entraîne tous à une sorte d'élévation.

### Peut-on comprendre une telle barbarie ?

Je ne peux pas comprendre la violence. La seule explication, c'est la jalousie : notre quartier (quartier des Granges, à Échirolles, NDLR) n'est pas trop mal loti au regard de celui de la Villeneuve, d'où viennent les agresseurs, qui est très sensible, très stigmatisé. À mes yeux, c'est cette jalousie sourde qui s'est extériorisée.

### Comment parvenez-vous à ne pas haïr les agresseurs de Kévin ?

Je crois que je suis née avec un tempérament bienveillant et j'ai été éduquée au respect de l'autre. Au cours de ma vie, j'ai déjà été confrontée à des situations très violentes, où j'ai approché la haine... Pardonner a été très dur, mais j'y suis parvenue. Avoir déjà fait ce chemin m'a beaucoup aidée dans cette nouvelle épreuve. Je n'ai pas à accorder le pardon, parce que je ne ressens pas de haine. Beaucoup ne semblent pas comprendre qu'on puisse répondre à la violence par la non-violence. Je ressens de la colère, une souffrance abyssale, mais pas de haine.

### Contre quoi se dirige votre colère ?

Contre ce que nous faisons de nos enfants. Contre cette société et sa façon de fonctionner. Je me sens impuissante face à la délinquance. Plus on en parle, plus elle se développe. On dépense

un argent fou dans des projets qui se révèlent inefficaces. Les jeunes des quartiers chauds se détournent de la délinquance lorsqu'ils ont un emploi et une famille. Et notre société ouvre des prisons pour mineurs au lieu d'ouvrir des écoles.

### Le soir de la mort de votre fils, vous vous plongez dans l'Éclésiaste (livre de la bible hébraïque). Qu'alliez-vous y chercher ? Qu'y avez-vous trouvé ?

Ce soir-là, j'ai pris ma Bible pour trouver des réponses. Pourquoi éduquons-nous bien nos enfants, si c'est pour aboutir à cela ? En lisant, je me suis détournée du pourquoi. Trop chercher à y répondre vous enlise. "Vanité des vanités", dit l'Éclésiaste. Ce que Dieu vous donne un jour comme un cadeau, Il peut vous le reprendre le lendemain et vous ne devez pas Lui en vouloir. Pendant la période qui a suivi la disparition de Kévin, je replongeais au hasard dans la Bible, et je trouvais des passages qui me faisaient du bien. Par exemple, celui qui dit que Jésus est avec nous jusqu'à la fin des temps. Cela m'a permis de ne pas me sentir seule et m'a convaincue de m'accrocher à la vie. À aucun moment, je n'ai été tentée de perdre ma foi. J'en ai trop besoin.

### Malgré tout, n'éprouvez-vous pas un profond sentiment d'injustice ?

Cela renvoie à la question : Dieu punit-il ? Pour moi, Dieu ne punit pas. Il dit que notre chemin n'est pas un havre de paix et qu'il faut s'attendre à ces épreuves-là.

### Le lendemain du drame, vous assurez vos consultations de pédiatrie et, l'après-midi même, vous remplacez Kévin qui devait être témoin au mariage de son meilleur ami... Où trouvez-vous cette force ?

C'était un automatisme. Si on m'avait dit de

## Repères

Après la mort de son fils, Aurélie Monkam Noubissi est restée habiter au quartier des Granges, à Échirolles. C'est là, dans son appartement avec vue sur le massif du Vercors, où elle vit avec deux de ses fils, qu'elle nous accueille. Loin d'avoir l'air abattu, la mère de famille virevolte sous ses boucles, entre son téléphone qui s'agite, la cuisine où elle prépare des beignets pour

le déjeuner, le parc voisin où elle nous montre la stèle érigée en l'honneur de Kévin et Sofiane... Pendant l'interview, elle rit, s'emporte... C'est un torrent de paroles. Et soudain, au détour d'une phrase, la peine surgit, jaillissant par sa voix, ses yeux, ses entrailles. Alors seulement, on comprend ce qu'elle entend par « le ventre arraché ».



Aurélien Monkam Noubissi, chez elle, avec Elsa Sabado, journaliste à Pèlerin.



m'asseoir et de pleurer, je l'aurais fait, mais personne ne me l'a dit. Je n'ai pas eu le temps d'annuler mes rendez-vous, alors j'y suis allée par égard pour mes patients. Borhane, l'ami de Kévin, était prêt à annuler son mariage. Pour moi, il était hors de question de laisser cette victoire aux agresseurs.

#### **Dans quelles autres ressources avez-vous puisé pour surmonter cette épreuve ?**

Dans la fraternité, dans les autres. 20000 personnes ont participé à la marche blanche organisée à la mémoire de Kévin et Sofiane. Sans cela, je pense que les proches des victimes, moi y compris, auraient mis le quartier à feu et à sang. La manifestation a servi à exorciser le choc, à nous libérer de notre sentiment de révolte. Et puis il y a eu énormément de courrier, on m'a envoyé des présents, de l'argent pour les obsèques. L'appel au calme que le père de Sofiane et moi-même avons lancé a beaucoup touché les gens du quartier. Cet élan de solidarité m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes, dont certaines sont devenues des amis. Grâce aux discussions que j'avais avec Kévin sur la religion qu'il avait choisie, l'islam, j'ai tissé avec ses amis un lien fort, qui me permet de partager avec eux. Hier encore, j'ai organisé une dédicace de mon livre à la maison. Une amie m'a fait le plus beau des compliments qu'on puisse imaginer. Elle m'a dit : "Aurélie, votre livre soigne les âmes."

#### **Pourquoi avoir écrit ce livre ?**

D'abord pour essayer de calmer mon tumulte intérieur. Les mots permettaient de faire passer

ma souffrance. C'est aussi un hommage à mon fils: j'ai essayé de faire connaître Kévin à ceux qui ne l'avaient pas rencontré. Enfin, c'est un livre témoignage pour affirmer que même après avoir traversé des affres, on peut se relever. Face à la haine, je veux semer un esprit de bienveillance. Il faut dire aux jeunes que la vie n'est pas faite que de violence, qu'ils peuvent faire quelque chose de bien de leur existence.

#### **Quelles solutions proposez-vous pour que ce type de drame ne se reproduise jamais ?**

J'évoque des pistes très pratiques, comme l'amélioration de l'éclairage, la vidéosurveillance, la police de proximité... La création de zones de sécurité prioritaires a d'ailleurs permis, en partie, de les mettre en place mais ce sont des solutions de court terme. Il faut agir sur un ensemble de problèmes plus profonds. Une grande partie des choses se joue pendant l'enfance, entre l'école et la famille. Certaines familles ont des parcours chaotiques. Elles sont cassées, déchirées, et ne sont pas en mesure de fournir un socle solide aux enfants. De leur côté, les enseignants sont déjà débordés par la transmission du savoir, ils ne sont pas formés à enseigner le savoir-vivre. Il faudrait aussi agir sur le chômage : difficile, pour un parent sans emploi d'exercer une autorité sur ses enfants.

#### **Vous dites que vous avez « repris la vie ». Quels sont vos projets ?**

Je veux créer une fondation pour financer des projets contre le décrochage scolaire... Aujourd'hui, bien des mères n'arrivent plus à s'occuper de leurs enfants, et les mairies n'ont plus l'argent pour le faire. Il faut redonner aux enfants le goût de l'école, parce qu'autrement, ils iront goûter à autre chose, comme les jeux vidéo violents dans lesquels, lorsqu'on tue une personne, elle se relève.

#### **Dans votre ouvrage, vous évoquez d'autres parents au « ventre arraché ». Quel message voudriez-vous leur adresser ?**

J'ai écrit ce livre pour toutes les mères qui souffrent, à qui on a arraché leur enfant. Partager cette souffrance est déjà une forme de solidarité. Ensemble, nous sommes une armée, un front face à la violence et à l'hostilité du monde. Chacun doit puiser en lui pour surmonter la douleur, mais nous avons le devoir de donner de l'espérance aux jeunes... Cela rejoint encore la foi, ferme assurance des choses qu'on n'a pas et qu'on espère, à savoir un monde meilleur. ●

**Avec beaucoup de dignité, Aurélie Monkam Noubissi raconte le chemin parcouru depuis la mort de son fils Kévin.**